Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le Salon du livre de Toronto (vingt-quatrième édition) vient tout juste d'avoir lieu dans la Bibliothèque de référence de la ville au croisement des deux rues peut-être les plus connues de Toronto, la rue Yonge et l'avenue Bloor. Comme chaque année au début du mois de décembre, ce Salon francophone accueille sa foule d'enfants et de lecteurs plus âgés. Le matin, ce sont les écoles qui viennent participer aux ateliers et spectacles proposés. La bonne humeur est toujours au rendez-vous. L'après-midi et en soirée, c'est au tour des grands de découvrir les nouveautés littéraires franco-canadiennes, de rencontrer les auteur-e-s venu-e-s signer leurs ouvrages, et d'écouter – avec plaisir – les interventions et activités organisées pour nous inviter à mieux connaître une littérature minoritaire à plusieurs voix, depuis l'Acadie, en passant par l'Ontario, jusqu'aux provinces de l'Ouest. Le rôle des salons ne saurait être sous-estimé, surtout lorsque la langue s'exprime en milieu minoritaire. Se rendre à un Salon tel que celui de Toronto, c'est être encouragé (à lire plus) et émerveillé (par la vivacité de ces expressions peu connues).

Voix plurielles se réjouit donc particulièrement d'inclure dans ce numéro « Percées : Traversées des littératures francophones canadiennes d'aujourd'hui », dossier dirigé par Kathleen Kellett de l'Université Ryerson et Joëlle Papillon de l'Université McMaster, toutes les deux en Ontario. Comme elles nous l'expliquent dans leur introduction, nos deux collègues s'y sont attachées à rendre compte « des poétiques et politiques variées des auteurs franco-canadiens et autochtones contemporains ». Nous vous invitons à les découvrir ou redécouvrir avec nous.

Pour ce qui est de la littérature en France, la revue ouvre ses pages de la rubrique « Création » à Valère Staraselski, qui nous emmène vers l'Est de l'Europe, un jour de grand froid, comme il se doit en hiver.

Bonne lecture,

Catherine Parayre